

---

## Jeanne d'Arc - Histoire de France n°19.

**Numéro d'inventaire** : 1979.23742.23

**Auteur(s)** : Thompson

Jacques Joseph Lecurieux

**Type de document** : couverture de cahier

**Éditeur** : Garnier (J.) (Paris)

**Imprimeur** : Meyer(Ernest), Paris.

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1880 (vers)

**Inscriptions** :

• nom d'illustrateur inscrit : Lecurieux (J.-J.)

**Description** : Papier fin beige et gravure n&b. Adhésif.

**Mesures** : hauteur : 224 mm ; largeur : 171 mm

**Notes** : Recto : devant un muret Jeanne en demi-armure et un page avec étendard. Inscription à la plume: "La dévotion de la croix, app. à Marguerite Jacquet, traduit de l'espagnol". Verso: en deux colonnes, texte anonyme sur la vie de l'héroïne. Publicité pour "Histoire de Jeanne d'Arc" par M. Le Baron de Barante, chez Didier et Cie. Lecurieux a illustré "l'Histoire des ducs de Bourgogne" du même Baron de Barante (1837-38).

**Mots-clés** : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Instruction religieuse (y compris les 'écoles du dimanche')

**Filière** : Élémentaire

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

Personnages célèbres.

JEANNE D'ARC

Histoire de France.

Le règne de Charles VII avait commencé sous les plus tristes auspices. Les Français avaient été battus à Cravant et à Vire; les Anglais étaient maîtres d'une partie du royaume. Pour chasser Charles VII du Berry, du Poitou et du Bourbonnais, ses derniers domaines, il se leur restait plus qu'à s'emparer d'Orléans, qui en gardait la route. Les généraux anglais surent, pour s'en rendre maîtres. Depuis plusieurs mois déjà, les habitants soutenaient le siège avec un courage héroïque; mais les Anglais les pressaient de plus en plus. On touchait aux dernières dévastations, quand une jeune fille inconnue de tous vint sauver le royaume en détresse; cette jeune fille, dont on se promettait le nom qu'accroît d'ordinaire le projet de sa patrie. Le patriotisme et la foi exaltèrent son âme; elle entendit des voix mystérieuses qui lui disaient: «Va au secours du roi de France et rends-lui son royaume.» Elle s'excusa, parce qu'elle n'était qu'une simple fille de village et qu'elle ne savait pas conduire des hommes d'armes. Les voix répondirent: «Va trouver le sire de Baudricourt, capitaine de Vascoeuils, et il te fera conduire devant le roi.»

Quatre ans se passèrent ainsi; les braves gens qui entouraient Jeanne, et que son enthousiasme avait gagnés, lui subirent un cheval et l'acquiescèrent à leurs frais. Le sire de Baudricourt lui donna une épée; elle coupa ses cheveux, prit des vêtements d'homme, et le 21 février 1412 elle arriva à Chinon, où était Charles VII. Les gens de la cour semblaient la prendre en pitié; mais, après bien des obstacles, arriva en présence du roi, qu'elle n'avait jamais vu, elle marcha droit à lui, s'agenouilla, et il voulut lui donner des soldats, à faire lever le siège d'Orléans et à le conduire à Reims. Illumination vraiment surhumaine, et dans laquelle se révélait toute la tradition de notre histoire: Jeanne avait deviné que les rois d'Angleterre réclamaient en vain la couronne comme un héritage ou comme une conquête, et qu'ils ne seraient maîtres de France devant le peuple et devant Dieu que le jour où l'archevêque de Reims, assis de ses deux pairs, aurait versé sur leur front l'huile de la sainte onction. Jeanne parlait avec tant d'assurance, le peuple l'entourait déjà d'un tel respect, que le roi céda à sa demande. On lui donna des soldats; le 29 avril, elle entra dans Orléans. Les Anglais étaient terrifiés. En trois jours, elle rétablit la discipline dans l'armée française; les généraux, d'ordinaire jaloux, promettaient de s'en rendre, de se soumettre; ils se confondaient et commençaient à se réconcilier.

Le 6 et le 7 mai, les deux forts les plus redoutables que les Anglais avaient élevés contre la ville, étaient emportés d'assaut. Le 8 mai, les Anglais, commandés par Talbot, abandonnèrent le siège, lui-même aux mains des vainqueurs leurs bagages, leur artillerie, leurs malades. Le 13 mai Jeanne partait d'Orléans, se rendait à Tours auprès du roi, et se jetait à ses pieds: «Gentil Dauphin, lui disait-elle, venez prendre votre sacre à Reims.» L'héroïne continua ses

actions; son génie avait deviné tous les secrets de la guerre moderne. Avec une rapidité de conception qu'on ne peut comparer qu'à celle de Napoléon 1<sup>er</sup>, elle envoya toutes les places de la Loire, de la Saône et de l'Alsace, son général anglais à Patay, et fait prisonnier lord Talbot, son général, surmontant l'armée anglaise. Troyes, Châlons, Reims, furent leurs portes devant elle, et le 7 juillet, Charles VII est sacré dans cette dernière ville. Pendant la cérémonie, Jeanne, en armure de guerre, se tenait auprès de l'autel, portant son étendard à la main. «Puisqu'il a été au danger, disait-elle, c'est bien le moins qu'il soit à l'honneur.»

Après avoir accompli ces prodiges, Jeanne déclara que sa mission était terminée et voulait retourner dans son village, auprès de ses père et mère, pour garder leurs bœufs et bétail. Et quand les seigneurs qui l'entouraient ouvrirent laide Jeanne ainsi parler, et qui les yeux tournés vers le ciel remerciait Dieu, ils crurent mieux que jamais que c'étaient choses venues de la part de Dieu plutôt qu'autrement. La France entière éleva la voix vers l'héroïne pour la prier de combattre encore; mais cette jalousie qui trop souvent, chez nous, s'attache aux grands hommes, seules prendre à tâche de contrarier son génie; le conseil du roi voulut qu'elle attaquât Paris, qui alors tenait parti pour le roi d'Angleterre. Elle dirigea l'attaque contre l'enceinte du nord et la porte Saint-Hippolyte, précisément à l'endroit où se trouvaient aujourd'hui le Théâtre-Français. Son étendard à la main, elle franchit le fossé en criant: «Ville gagnée!» Personne ne la suivit, elle eut la jambe traversée d'uneèche et remonta le fossé pour rejoindre l'armée française. Le lendemain, elle voulut recommencer l'attaque sur le côté du midi, vers l'abbaye Saint-Germain, qui était le moins bien fortifié. On s'opposa à ce projet, et Charles VII, retenu dans sa tente, retourna à Chinon et abandonna Jeanne elle-même. C'est alors qu'elle se rendit à Compiègne pour défendre cette ville, assiégée par le duc de Bourgogne, allié des Anglais. Le jour même de son arrivée, le 21 mai 1412, elle fut renversée de cheval dans une sortie par un archer picard, et remise au bâtarde de Vendôme, qui combattait dans les rangs des Bourguignons. Celui-ci la livra à Jean de Luxembourg, qui commandait le siège, et Luxembourg la vendit aux Anglais moyennant 10,000 livres.

Elle commença le martyre de Jeanne. Livrée par ses vainqueurs à un tribunal qui restera éternellement flétri dans la mémoire des hommes, l'héroïne fut accusée d'outrages et n'opposa à l'ignorance et à la cruauté de ses juges que des réponses sublimes et brillantes de pureté, de foi et de courage. Son procès s'était instruit à Rouen; elle fut condamnée à être brûlée vive sur la place de cette même ville, et la sentence fut exécutée le 30 mai 1431. En montant sur le bûcher, elle déclara que sa mission venait de Dieu, et le dernier mot qui sortit de sa bouche fut le nom de Jésus. Hélas! elle ne fut pas, en effet, avec tous les caractères d'une mission providentielle: il n'y a rien de plus grand dans l'histoire que venu après elle ont essayé d'exprimer la grandeur de ses actions. C'est dans les documents contemporains, dans les récits mêmes des chroniqueurs témoins de ses actes, qu'il faut chercher le témoignage de son héroïsme; c'est surtout dans les pièces de son procès qui ont été publiées de nos jours.

Le cadre restreint de cette Notice ne nous permettant de donner que le résumé de la vie de notre sublime héroïne, nous engageons nos jeunes lecteurs à lire l'HISTOIRE DE JEANNE D'ARC, par M. le Baron de BASTY, membre de l'Académie française. 1 vol. in-12, prix: 1 fr. 50, publiée par la Librairie Académique de Indet et Co, quai des Augustins, 55, à Paris, et en Province chez tous les Libraires.

COLLECTION AUTORISÉE POUR LES CLASSES

CAHIER de l'histoire de la France

Appartenant à Monsieur le Comte de ...



JEANNE D'ARC.

Histoire de France, N. 19. Propriété de l'Éditeur. J. GARNIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR, PARIS.